

Engager la construction d'un regard sociohydrologique : des archives catalyseurs de l'interdisciplinarité

Jeanne Riaux

Anthropologue, IRD, UMR G-Eau, Tunis, Tunisie

Cet article rend compte d'une tentative exemplaire de construction du dialogue entre disciplines. Il en explore à la première personne les étapes qui s'organisent autour d'archives susceptibles d'intéresser l'anthropologue, spécialiste des usages de l'eau, immergée dans un laboratoire d'hydrologie, et des hydrologues sensibles au contenu proposé mais sceptiques quant à sa fiabilité. *NSS* a trop rarement l'occasion de rendre compte d'une interdisciplinarité en action : elle suppose un rapport de confiance entre les protagonistes pour que la réflexivité qu'elle entraîne soit possible et donc légitime ; elle nécessite un point de rencontre qui, comme c'est le cas ici, relève d'un objet intermédiaire. Emprunter un tel chemin n'est pas sans risque car les bifurcations sont nombreuses : vers l'histoire compte tenu de la nature de l'objet, vers une sociologie de laboratoire car l'expérience n'est restituée que par un seul acteur. Où l'on voit que l'expérience interdisciplinaire invite à sortir des sentiers battus, sortie qui, pour aller plus loin encore, mériterait d'être racontée par toutes les parties prenantes.

La Rédaction

Mots-clés :
recherche ;
ressources naturelles ;
interdisciplinarité ;
archives ; Tunisie

Résumé – Ce texte décrit et analyse les premières étapes de construction d'un dialogue interdisciplinaire entre une anthropologue et des hydrologues, à partir d'une recherche sur des documents d'archives. Outre leur intérêt pour une anthropologie des usages de l'eau, les archives se constituent en objets « passeurs de frontières » entre deux mondes disciplinaires. D'une part, en tant qu'objets (cartes et rapports anciens), les documents d'archives viennent s'insérer dans la pratique quotidienne de l'interdisciplinarité, initiant ainsi des discussions puis une production de connaissances partagées. D'autre part, les archives permettent d'engager la construction d'un regard sociohydrologique sur un lieu d'étude commun (Tunisie centrale), à travers une progression de la réflexion par « frottement disciplinaire » autour d'informations contenues dans ces documents.

Keywords:
research;
natural resources;
interdisciplinarity;
archives; Tunisia

Abstract – **Developing a socio-hydrological viewpoint: archives as catalysts for interdisciplinarity.** This paper describes and analyzes the development of an interdisciplinary dialogue between hydrologists and an anthropologist on a case study: the Merguellil Wadi basin (Tunisia). The aim of this interdisciplinary research was to exploit socio-historical and hydrological parameters of water management. The understanding of current water management issues began with a socio-historical survey based on archives from the French protectorate. Initially, linking the two disciplines through this approach appeared problematic. However, these archives proved to be unexpected allies. Two stages of the interdisciplinary process are discussed here. First, the archives including old maps, statistics and reports were analyzed. This served to initiate interactions between social and environmental scientists. For example, hydrologists helped identify spatial location of information from the past and present. Collaboration started with the insertion of this historical dimension in a GIS. Second, hydrologists and the anthropologist shared knowledge and hypotheses about the history of the Merguellil basin during analysis of the archives. Socio-historical knowledge of the basin was shaped during and by these interactions. Collectively-devised socio-hydrological research questions resulted from the archives analysis. The archives, as "cross-boundary objects" between different scientific approaches, therefore helped promote interdisciplinarity.

Auteur correspondant : Jeanne.riaux@ird.fr

Les politiques contemporaines de la recherche favorisent volontairement l'interdisciplinarité, « grand-écart » entre sciences « sociales » et sciences « dures ». En témoigne l'évolution des profils de recrutement ou des appels à projets. Or cette volonté se heurte aux difficultés pratiques de la construction de l'interdisciplinarité. L'un des écueils fréquents est l'association des sciences sociales à la marge de programmes en sciences de la nature, où elles demeurent cantonnées au rôle « d'habillage interdisciplinaire », destiné à convaincre les financeurs (Godard, 1992), ou de « supplément d'âme » (Billaud, 2003). Comment alors construire une recherche intégrant pleinement des sciences aux méthodes et aux démarches fort différentes ? Comment mettre en œuvre un dialogue équilibré entre chercheurs parlant des langages scientifiques éloignés ?

Recrutée en tant qu'anthropologue pour travailler avec des hydrologues¹ sur des « ensembles ressources-usages » en Tunisie, je fais pleinement l'expérience des difficultés pratiques de l'interdisciplinarité. Dans un premier temps, la difficulté ne se situe pas dans l'existence de points de vue difficilement conciliables sur la réalité que l'on peut illustrer à travers la notion de ressource (donné naturel *vs* construit sociohistorique). Au contraire, elle se trouve plutôt en amont, dans la construction d'un dialogue interpersonnel, dans l'explicitation des démarches scientifiques de chacun. Ce dialogue-là est difficile à initier : comment susciter l'intérêt des hydrologues pour une démarche qui leur est étrangère ? Comment à mon tour comprendre leurs démarches, les divergences de point de vue au sein de leur groupe ? Contre toute attente, ce dialogue a débuté autour de documents d'archives dont l'abord peut paraître assez rebutant et fort éloigné des préoccupations relatives aux usages contemporains de l'eau.

Cet article s'attache à décrire les premiers temps de la construction d'une interdisciplinarité sociohydrologique. L'objectif est d'en restituer un moment particulier et d'analyser la manière dont le dialogue a été instauré avec les hydrologues autour de documents d'archives. Il s'agit donc d'une analyse objectivée de la place que peuvent prendre ces documents dans un travail interdisciplinaire et chemin faisant, d'une ethnographie de laboratoire où je me place comme observatrice de la relation qui se construit entre moi, anthropologue, et mes

¹ Il s'agit en 2008 du premier recrutement d'un anthropologue au sein du département Milieux-Environnement de l'IRD. L'objectif est de travailler avec des hydrologues, hydrogéologues et hydrauliciens de l'UMR G-Eau. Pour simplifier, le terme hydrologue englobera ces disciplines variées. La recherche sur laquelle s'appuie cet article inédit a été réalisée dans le cadre de mon recrutement à l'IRD. Elle a été indirectement financée par le programme Dyshyme (Chantier Méditerranée, Mistrals-Sicmed) dont il est question au cours du texte.

collègues hydrologues². Le cadre de cette recherche est décrit dans une première partie. Ensuite, le rôle que jouent les documents d'archives dans la construction du dialogue interdisciplinaire est analysé de deux manières. En premier lieu, les archives sont considérées dans leur dimension matérielle : rapports, cartes anciennes, croquis, autour desquels la relation interdisciplinaire est initiée. Puis ces documents sont considérés à travers leur contenu et la manière dont celui-ci permet d'engager un dialogue interdisciplinaire de fond.

Une anthropologue chez les hydrologues

L'objectif des recherches engagées avec les hydrologues est de documenter les dimensions sociales de la gestion de l'eau sur l'un de leurs terrains, dans le but de façonner un programme de recherche interdisciplinaire associant la « ressource », au sens hydrologique du terme, et la manière dont elle « fait ressource », au sens des géographes³.

Le bassin de l'oued Merguellil en Tunisie centrale a été sélectionné pour développer cette association. Il s'agit d'un « chantier de recherche » historique des hydrologues de l'IRD, qui l'étudient depuis les années 1970, « chantier actif » à l'heure actuelle puisque plusieurs hydrologues y travaillent. Ce bassin présente aussi un autre intérêt : les précédents travaux des hydrologues dans cette zone les ont amenés à s'interroger sur le rôle des usages de l'eau dans les dynamiques hydrologiques. Cela se traduit depuis 1998 par la sollicitation d'apports de disciplines variées (économie, démographie, archéologie). Pourtant, la connaissance des dynamiques sociopolitiques et institutionnelles qui sous-tendent l'évolution de la gestion locale de l'eau demande à être encore approfondie par des recherches ancrées sur le terrain⁴, d'où l'invitation à participer en tant qu'anthropologue aux recherches sur le Merguellil. La sollicitation du regard anthropologique s'inscrit donc ici

² Cette posture située à la croisée de l'objectivation et de la réflexivité justifie l'alternance au fil du texte de l'usage du « je » méthodologique (Olivier de Sardan, 2000) et d'un ton plus distancé.

³ Cet objectif est encouragé à travers le programme Sicmed (Surfaces et interfaces continentales en Méditerranée) qui finance des projets contribuant à la mise en place d'approches intégrées et pluridisciplinaires sur les anthropo-écosystèmes méditerranéens.

⁴ Jusque récemment, la Tunisie se prêtait difficilement au travail d'enquête qualitatif. Cela transparaît dans la manière de façonner les analyses sur le Merguellil : les mécanismes du pouvoir dont on sait l'importance dans le domaine de l'eau (Bédoucha, 1987), et plus particulièrement les ramifications locales de l'ex-parti au pouvoir (Canesse, 2010), sont passés sous silence.

dans une trajectoire volontaire de prise en compte des dimensions sociales de la gestion de l'eau.

Malgré ce contexte favorable à l'interdisciplinarité, plusieurs difficultés s'annoncent d'emblée. Dans un premier temps, le contexte même d'interdisciplinarité est asymétrique, en termes d'effectifs, d'une part, puisque je suis la seule anthropologue dans une équipe comprenant plusieurs hydrologues et, d'autre part, en termes d'expérience, puisque les hydrologues ont une connaissance approfondie du terrain que je découvre seulement. La manière de dépasser ces formes d'asymétrie est peu documentée. Les travaux interdisciplinaires ont plutôt tendance à valoriser leurs résultats que la démarche sur laquelle ils reposent. C'est pourtant bien là, dans l'interaction au quotidien, que se construit l'interdisciplinarité. Et c'est dans ce quotidien qu'émergent les premières difficultés. Ainsi, l'un des premiers constats est celui de la méconnaissance que chaque chercheur a du métier de l'autre, de sa manière de définir un terrain et de le documenter. La seconde difficulté est conséquente, elle concerne les mots, la qualification des phénomènes observés. Comme l'a expérimenté Picon (1988) avec les écologues en Camargue, c'est de la proximité entre personnes que naît la possibilité d'un dialogue interdisciplinaire, l'émergence de préoccupations et d'hypothèses communes. Or, les conditions actuelles de la recherche ne favorisent pas la présence continue sur le terrain de chercheurs de disciplines différentes d'où pourrait naître cette proximité, contrairement au contexte des recherches interdisciplinaires initiées dans les années 1970-80 (Jollivet, 1992). D'autres solutions devaient donc être trouvées pour initier ces interactions et amorcer le dialogue⁵.

En tant qu'anthropologue, la première étape de cette recherche était de prendre connaissance de la zone d'étude à travers la bibliographie et d'ériger en « terrain » le « chantier » des hydrologues. En effet, le bassin du Merguellil est délimité à partir de critères hydrologiques. Or, le terrain des sciences sociales n'est pas un donné mais bien une construction – pas nécessairement spatialisée – dont les limites se déplacent en même temps qu'évoluent les questions de recherche. Le problème de définition du terrain renvoie à la méconnaissance des dimensions sociopolitiques et historiques de cet espace. Quels sont les groupes sociaux présents ? Quelles relations entretiennent-ils entre eux ? Quel rôle l'eau joue-t-elle dans leur organisation et dans leur histoire ? Autant de questions par lesquelles l'anthropologue se propose de commencer une recherche. Autant de questions que l'on ne peut occulter, même si l'histoire contemporaine semble en avoir atténué l'importance. Autant de questions qui ne trouvent pas de réponses

dans la bibliographie. La littérature en sciences sociales demeure en effet discrète sur la région étudiée⁶.

Le recours aux archives hydrauliques coloniales

Dans ce contexte, la mobilisation de documents d'archives enrichit utilement la production de données ethnographiques (observations, entretiens) plus classique en anthropologie. Certains documents anciens peuvent être constitués en points de repère pour l'analyse des situations contemporaines. Même si elles doivent être considérées avec prudence eu égard à leurs contextes de production (Naepels, 2008), les archives permettent de renouveler les hypothèses sur les trajectoires des groupes sociaux observés, en interrogeant les continuités et les ruptures dont la situation actuelle est l'héritière. Cette mise en perspective sociohistorique offre en outre une forme de décentrement du regard qui participe de la démarche anthropologique⁷. Le recours à ce biais méthodologique est particulièrement pertinent dans le domaine de l'eau, en raison tout d'abord de la relative inertie des réseaux hydrauliques et hydrographiques, qui implique une certaine stabilité de l'organisation spatiale des groupes d'ayants droit. En second lieu, les politiques et aménagements hydrauliques mis en œuvre pour favoriser l'implantation des colons ont profondément marqué l'histoire des pays du Maghreb. L'importance des fonds d'archives consacrés à ce domaine d'action témoigne aujourd'hui de cette histoire politique et constitue une source d'information féconde. Les rapports de force en jeu autour de la gestion et de l'appropriation des eaux peuvent être déchiffrés à travers ces archives (Ruf, 2001) et à travers leurs conditions de production (Fournier, 2003) et leurs silences (Grangaud, 2008).

Un premier travail d'identification et de recensement des documents concernant les eaux du Merguellil a été mené aux Archives nationales de Tunis (ANT) et aux Archives diplomatiques de Nantes (ADN) où sont conservées les archives des services hydrauliques du protectorat⁸. Ces sources officielles comprennent des rapports techniques, des procès-verbaux de réunions d'associations hydrauliques, des pétitions d'irrigants, des cartes ou croquis de périmètres irrigués. On y trouve également des réglementations des usages des eaux ou

⁶ La principale source sur l'histoire sociale et agraire de cette zone est la thèse de Valensi (1977) qui concerne les XVII^e et XVIII^e siècles.

⁷ En 2009, une réflexion intitulée « Les archives de l'anthropologue et la question hydraulique » a été présentée à Rabat dans le cadre du séminaire final du projet Archives de l'irrigation en Méditerranée coordonné par T. Ruf (IRD).

⁸ ANT, Série M-Travaux publics, 0002 (cartons consultés : 210 à 212) ; ADN, fonds de la Résidence générale de Tunisie, 1^{er} versement (cartons : 1365, 1375, 3073, 3149, 3150, 3276), 2^e versement, fonds des contrôles civils (cartons : 2981 à 2983).

⁵ Le travail de terrain en commun a débuté en 2012 et fera l'objet de la suite du présent travail réflexif.

des arbitrages de litiges. Ont été consultées en parallèle les notices de tribus⁹ produites dans les premières années du protectorat (1885-1898) par ce que Valensi (1977) qualifie « d'ethnologues en uniforme ».

Bien que l'objectif affiché de contrôle militaire et fiscal, ou plus tard de colonisation agricole puis de développement hydroagricole, impose de conserver un regard distancié sur ces documents, les informations qu'ils contiennent offrent un premier aperçu de l'histoire politique et agraire de la zone considérée. Ainsi, dans les premières phases de ce recueil d'informations, certains documents se sont révélés signifiants pour la compréhension de la zone d'étude et, peut-être plus encore, pour la construction du dialogue interdisciplinaire.

Les archives, objets de croisement des regards

Si l'intérêt des archives est justifié en anthropologie, la question se pose différemment vis-à-vis des hydrologues. Comment argumenter de l'intérêt qu'il y a à recourir aux archives ? Cet angle d'analyse apparaît d'abord ardu pour initier le dialogue interdisciplinaire. Pourtant, dans la pratique, ces « vieux papiers » constituent un sujet de discussion fécond.

Des archives à la pause-café

Le travail autour des archives est particulièrement enthousiasmant, qu'il s'agisse de la lecture d'un rapport de 1888 relatant l'origine d'un village ou d'un croquis localisant les zones irriguées et les forages en 1956, toute personne s'intéressant aux lieux mentionnés ressent une certaine joie. En revanche, le travail sur archives est parfois pénible et frustrant : un document indéchiffrable, un croquis tronqué, et c'est la déconvenue. Dès lors, enthousiasmes et déceptions s'invitent aux discussions de couloir ; la pause-café devient le lieu d'une ethnographie du travail interdisciplinaire.

Les réactions sont immédiates et les discussions autour des archives débutent. Pour certains, l'étonnement et l'interrogation priment : « Qu'est-ce que ça t'apporte de te crever les yeux sur ces vieux papiers ? ». Je décris alors plus précisément mes trouvailles et j'argumente de l'intérêt qu'elles ont à mes yeux. Des relations « à plaisanterie » se nouent à propos de mes marottes

d'anthropologue, avec les plus anciens de mon équipe¹⁰. Le travail sur archives renvoie probablement à un temps où le recueil de données était plus artisanal, les analyses moins dépendantes des outils informatiques et, peut-être, le dialogue entre chercheurs et disciplines moins difficile car moins encombré de technicité. Quoi qu'il en soit, ce travail de déchiffrement et de découverte se prête à la discussion, à la plaisanterie, mais aussi au partage d'intérêts et de compétences.

Les discussions tournent d'abord autour des questions techniques de prise de vue et de traitement des images pour lesquelles je sollicite les conseils de mes collègues¹¹. Ce travail nous amène à en regarder ensemble le contenu. À travers des photographies imparfaites, ce sont des cartes et des tableaux statistiques centenaires qui se révèlent. Au détour de la mise en forme d'une carte apparaissent des lieux connus. Les collègues s'étonnent de voir des espaces déjà cultivés il y a plus de cent ans, le nombre de forages recensés en 1956 les interpelle, les projets d'aménagement anciens et abandonnés nous permettent de discuter des lieux actuels et des évolutions contemporaines des usages de l'espace et de l'eau. Ainsi les discussions techniques glissent-elles peu à peu vers de premières observations communes permettant de lier le passé au présent, l'expérience de terrain des hydrologues à « mes » archives. Le dialogue est peu à peu initié, mes centres d'intérêt prennent du sens pour mes collègues et je découvre la manière dont ils pratiquent le terrain, la connaissance qu'ils en ont. Si la recherche interdisciplinaire est un travail de longue haleine, les archives ont permis d'engager les discussions. Des premières formes de collaboration se profilent. Nous envisageons de croiser des données pluviométriques et hydrologiques datant du protectorat avec des données plus récentes. Une fois critiquées, ces données pourraient être intégrées aux bases de données actuelles. Le traitement des cartes anciennes conduit à discuter des outils d'information géographiques que les hydrologues alimentent de leurs observations. Nous nous intéressons maintenant à la manière d'y intégrer les cartes anciennes. Un questionnaire sur l'histoire des aménagements hydrauliques et sur l'évolution des lieux et formes d'usages de l'eau naît de ces premières étapes du croisement des regards. Un travail commun sur des photographies aériennes anciennes a débuté avec pour objectif d'alimenter cette réflexion.

Autour des documents d'archives s'engagent donc un partage d'informations et des travaux communs. Ces

⁹ ADN, fonds de la Résidence générale, direction des affaires indigènes, Cercle de Kairouan (2MI183-184). Ces notices détaillent la position des tribus, leur histoire, leur organisation politique, ainsi que leurs activités productives et commerciales, religieuses, etc.

¹⁰ Cette relation « à plaisanterie » prolonge le jeu qui s'installe sur un ton humoristique autour de la désignation des domaines scientifiques, entre sciences « méga-dures » et sciences « super-molles ».

¹¹ J'ai choisi de photographier les archives consultées pour en avoir une trace matérielle et partageable.

documents nous invitent à discuter d'un même lieu avec nos connaissances et nos points de vue différents, à envisager des complémentarités, rejoignant ainsi les travaux initiés en géographie de l'eau (par ex. Jacob-Rousseau, 2005). Les archives se présentent alors comme médiatrices entre deux mondes, objets intermédiaires selon les termes de Vinck (1999), révélateurs de la nature des échanges entre acteurs évoluant dans des mondes disciplinaires éloignés, parfois assez étanches les uns aux autres.

Les archives initiatrices d'un « frottement disciplinaire »

Les recherches sur les usages des eaux du Merguellil ne bénéficient pas d'analyses préalablement construites. De fait, la relation interdisciplinaire ne se déroule pas autour de réflexions terminées, de propositions faites d'une discipline aux autres. Nous nous trouvons ici dans la construction conjointe du savoir, du dialogue autour de ce savoir, de la contagion, de la négociation, que l'idée de « frottement disciplinaire¹² » traduit bien. Cet effet d'entraînement par « frottement » peut être observé à travers trois étapes du travail sur archives, générant des bénéfices complémentaires pour la construction de l'interdisciplinarité.

Dans un premier temps, le contexte interdisciplinaire agit sur les choix opérés en matière de sélection des documents d'archives. En effet, avant de devenir des données exploitables, les documents d'archives doivent franchir différentes étapes de transformation (exploration, recueil, tri, synthèse), orientées par les interactions avec les hydrologues ; j'intègre leurs remarques et leurs critiques dans ma démarche d'analyse, je réoriente ma manière de traiter le corpus d'informations en fonction de leurs réactions. Il s'agit tout à tour de chercher des preuves supplémentaires, d'étayer une observation, de revoir certaines interprétations.

Puis, le façonnage d'inscriptions graphiques (listes, tableaux, cartes) nécessaires au travail d'appropriation et de transmission de l'information est réalisé avec les hydrologues, qu'il s'agisse d'emprunter les techniques de formalisation qui leur sont familières (système d'information géographique), de compléter des cartes qu'ils ont déjà produites ou d'envisager la création de bases de données partagées. Ce travail commun permet à la fois une appropriation des formats d'inscription mobilisés par les collègues et la constitution de corpus de données partagées et partageables par l'ensemble de l'équipe.

Enfin, la construction des questions de recherche qui résultent du travail sur archives bénéficie aussi du dialogue interdisciplinaire : je comprends mieux ce qu'ils

attendent des sciences sociales, tandis qu'ils identifient plus précisément ce que je peux leur apporter. En parallèle, nous constatons des bénéfices directs du contact entre disciplines. Par exemple, pour l'un d'entre eux, le dialogue avec une anthropologue amène à reconsidérer des enquêtes faites par le passé et oubliées parce que non directement utiles aux travaux hydrologiques. Il m'explique que l'approche que je propose lui permet de prendre du recul sur sa propre production de données et de replacer ses observations dans une compréhension plus globale du bassin du Merguellil.

Ainsi, le travail mené sur les archives aux côtés des hydrologues a-t-il produit un frottement disciplinaire générateur d'hybridation des connaissances. Lorsque j'exprime à un collègue le fait que je ne fais pas, au sein de l'équipe, un travail d'anthropologie académique, il me répond que lui non plus n'est plus un hydrogéologue classique, dans la mesure où il s'intéresse aux usages de l'eau. Le processus de construction de l'interdisciplinarité dépasse largement le seul travail sur les archives¹³, mais celui-ci a permis d'en révéler certains mécanismes.

Le bénéfice principal à ce stade de la recherche est la construction partagée de connaissances qui aboutit à des données plus robustes, plus légitimes dans le dialogue entre disciplines. En effet, pour reprendre les termes de Chateauraynaud (2004), les connaissances ainsi produites sur l'histoire du Merguellil acquièrent une tangibilité certaine, en ce sens qu'elles « résistent aux variations perceptuelles, instrumentales et argumentatives auxquelles les soumettent des acteurs dotés de représentations et d'intérêts divergents ». De fait, les hydrologues participent du processus de construction et de légitimation des sources historiques. Je m'aperçois ainsi que les données extraites des archives ne souffrent pas du même a priori que les données ethnographiques (biais discursif, non-représentativité, subjectivité)¹⁴. Étayées par des documents anciens, certaines hypothèses que j'avance sur le passé du Merguellil sont désormais prises en compte par les hydrologues.

Repenser collectivement le passé sociologique du bassin hydrologique

La progression de la démarche sociohistorique par « frottement disciplinaire » implique que certaines idées prennent plus d'importance que d'autres. Les thématiques développées ci-dessous sont celles qui ont suscité

¹³ De même, l'analyse des archives dépasse bien sûr le cadre du travail interdisciplinaire. Une exploration plus systématique des archives hydrauliques du protectorat a été menée en collaboration avec l'historien H. Belaïd (Belaïd et Riaux, 2011).

¹⁴ Pourtant, les données d'archives sont plus encore incertaines que les données ethnographiques, notamment parce que leur contexte de production implique des biais importants.

¹² Notion inspirée de celle de « socialisation par frottement » proposée par de Singly (2003).

le plus d'intérêt et d'étonnement de la part de mes collègues, celles qui sont venues questionner des idées communément admises au sein de l'équipe. Ce sont aussi ces thèmes qui m'ont permis de mettre en discussion avec les hydrologues de nouvelles hypothèses sur l'histoire du Merguellil et de réfléchir à l'origine de certains oublis que l'on constate aujourd'hui à propos du passé sociologique de ce bassin.

Un lieu d'anarchie bédouine ?

Concernant les usages de l'eau, les hydrologues fondent leurs approches sur deux postulats remis en question par l'approche sociohistorique. Premièrement, le bassin du Merguellil tel que défini par les hydrologues constitue une unité d'analyse cohérente pour l'étude des ressources en eau. Mais, cette unité d'observation est-elle cohérente dans le domaine de la gestion de l'eau ? Deuxièmement, la mobilisation des eaux pour l'agriculture est considérée comme datant du protectorat, puisqu'auparavant la région était peuplée de pasteurs nomades. Mais n'y avait-il pas une organisation locale de l'accès aux ressources avant l'arrivée des colons ? La lecture des notices de tribus apporte des éléments de réponses à ces deux questions.

Les notices de tribus des régions de Kairouan et Makthar, sur lesquelles se déploie l'oued Merguellil, montrent que le bassin du même nom ne constitue pas un territoire et que les groupes qui le peuplent ne forment pas une unité homogène. À la fin du XIX^e siècle, l'espace est approprié par plusieurs groupes organisés de manière transversale à l'axe de l'oued, dans les zones d'interfluve. De fait, l'oued Merguellil en tant que lien entre l'amont et l'aval de la zone considérée ne s'impose pas comme une réalité sociopolitique historiquement construite. Au contraire, ce bassin est le lieu d'interterritorialités, de relations d'alliances et d'oppositions qui ne peuvent être ignorées dans l'analyse contemporaine des modalités de partage et de gouvernance de l'espace productif¹⁵.

En outre, la polarisation des groupes autour de petits centres urbains est différente de la configuration administrative actuelle du bassin. Si les toponymes peuvent constituer une source d'information, ils ne reflètent ni les accidents de l'histoire ni l'importance relative des différents centres urbains dont certains sont de création coloniale. D'ailleurs, à l'opposé de l'image que l'on a pu produire des tribus « bédouines », l'inscription spatiale des groupes sociopolitiques demeure stable sur le long terme (Valensi, 1977). Enfin, il existe avant et pendant le protectorat des formes variées de mise en valeur et d'occupation de l'espace que l'on ne peut réduire au

nomadisme qualifié d'anarchie bédouine par Despois (1942). L'existence de centres urbains et de zaouïas témoigne d'une implantation sédentaire précoloniale. Les jardins irrigués à partir de sources ou de puits et les zones de cultures pluviales étaient organisés autour de ces centres.

Cette première lecture des archives impose de reconsidérer la cohérence du bassin du Merguellil comme territoire et l'origine coloniale des activités hydro-agricoles. Les unités spatiales et temporelles à prendre en compte dans l'étude des trajectoires de la gestion de l'eau s'en trouvent modifiées.

Un savoir hydroagricole ancestral oublié ?

Une autre idée courante est que le savoir hydraulique ancien, dont les ouvrages romains témoignent, a été perdu au cours des invasions berbères du milieu du millénaire. Les colons auraient donc mis en valeur des terres que les populations négligeaient ; au XX^e siècle, le Kairouanais est d'ailleurs réputé pour son aridité. Or, dès 1908, un rapport vient contredire cette thèse et atteste d'un savoir-faire local en matière d'hydraulique agricole (Penet, 1908).

Passionné par les savoir-faire hydrauliques locaux¹⁶, le contrôleur civil P. Penet écrit en 1908 un rapport sur les syndicats d'inondation de la plaine de Kairouan. Il y expose l'organisation des cultivateurs pour diriger les eaux de crues vers leurs parcelles emblavées, à travers une description détaillée des techniques et des ouvrages accompagnée de photographies et de cartes. Alors qu'aujourd'hui on considère comme impossible l'usage des eaux de surface pour l'irrigation, P. Penet observe que les eaux du Merguellil peuvent être utilisées jusqu'à dix fois par an, même si certaines années l'oued demeure sec. En complément, P. Penet décrit l'organisation associative nécessaire à la construction et à l'entretien des ouvrages de dérivation, ainsi qu'au partage et à l'usage des eaux.

Ce document nous invite à inscrire dans une perspective longue les réflexions contemporaines sur le développement agricole de la plaine de Kairouan et sur les institutions de gestion de l'eau en Tunisie. Or, bien que cité dans des publications connues (Pérennes, 1988) et dans des rapports sur le Merguellil (Mahfoudh *et al.*, 2004), cet article est ignoré des hydrologues de l'équipe. Cela illustre le problème de la circulation des savoirs dans le cadre de travaux multidisciplinaires. Il apparaît alors nécessaire de réintroduire le passé de ce bassin dans les réflexions contemporaines menées sur l'eau, puis de

¹⁵ Les premières enquêtes sur le terrain viennent confirmer cette hypothèse.

¹⁶ Il écrira ensuite un ouvrage désormais classique sur l'hydraulique agricole dans la Tunisie méridionale (Penet, 1913) qui le place dans la lignée des observateurs de l'hydraulique traditionnelle et de ses institutions que sont J. Brunhes ou F. Jaubert de Passa.

mettre en discussion les connaissances historiques ainsi recueillies. Il s'agit aussi d'interroger la raison de cet « oubli » des savoir-faire techniques et organisationnels locaux, qui fait écho aux discours de justification des activités de colonisation hydroagricole du pays. Ces derniers reposent justement sur la négation de toute capacité préexistante à organiser une agriculture irriguée, donc sédentaire, dans la Tunisie centrale¹⁷.

Des aménagements pour lutter contre les inondations ?

Les archives des services hydrauliques du protectorat contiennent également des documents offrant un éclairage nouveau sur l'aménagement du bassin du Merguellil au cours des cinquante dernières années.

Un document en particulier nous amène à réviser certaines hypothèses sur la construction du barrage El Haouareb et sur le caractère inéluctable des choix effectués en matière d'aménagement hydroagricole, qui se soldent aujourd'hui par une surexploitation des ressources souterraines (Le Goulven *et al.*, 2009). Il s'agit d'un rapport sur la mise en valeur de la zone d'El Haouareb envoyé au ministère des Travaux publics en 1956. Dans ce rapport, J. Tixeront, ingénieur en chef, propose une mise en valeur fondée sur les pratiques hydroagricoles préexistantes et organisées autour de petits centres ruraux. Ce projet, approuvé et signé par les représentants des populations, propose deux voies de développement de l'économie agricole par l'irrigation. Dans la partie amont du bassin du Merguellil, il s'agirait d'utiliser plus intensivement les eaux de surface drainées par les affluents de l'oued et de développer l'usage des forages existants pour l'eau potable. À l'aval, J. Tixeront propose de mobiliser les eaux pérennes du Merguellil et d'en renforcer les potentialités par la mobilisation des eaux de la nappe de Kairouan. Le développement de ces activités d'irrigation, en plus des pratiques d'épandage de crues déjà existantes, favoriserait les cultures, mais surtout une « suralimentation » (on parle aujourd'hui de réalimentation) des nappes.

Ce rapport nous ramène aux réflexions critiques menées plus tard sur les choix de développement de l'agriculture irriguée en opposition à la politique de grande hydraulique (El Amami, 1983 ; Attia, 1986). Pour ces auteurs, la petite hydraulique, parent pauvre du développement régional, permettrait de mieux répartir les revenus et les fonds publics et de préserver l'agriculture familiale. La lecture de ces projets anciens amène l'observateur contemporain à réexaminer le choix finalement effectué d'une mise en valeur par la grande hydraulique

(barrage et périmètres publics irrigués à l'aval). Par exemple, l'idée très en vogue actuellement de mieux valoriser les eaux de l'amont en favorisant leur stockage ou leur infiltration pour alimenter les nappes de l'aval se révèle ancienne. Elle a précédé de beaucoup les crues de 1969 qui sont aujourd'hui présentées comme étant à l'origine de la construction du barrage El Haouareb sur le Merguellil (Guillaud et Trabelsi, 1991). Est-ce que cet argument de lutte contre les inondations, à la lumière de l'ensemble des documents découverts, ne peut être vu comme une justification à plus large échelle de choix de mise en valeur de l'aval au détriment de l'amont ?

L'analyse de ces documents mérite bien sûr d'être approfondie. Mais la première phase d'analyse offre déjà des résultats pour la construction d'un regard socio-hydrologique sur le Merguellil. Au cours de ce travail exploratoire, un projet de recherche a été coécrit avec les hydrologues de l'équipe dans le cadre de l'appel à projets Sicmed évoqué plus haut. Le dialogue autour des archives a rendu possible une mise en visibilité des groupements d'irrigants anciennement constitués à l'amont du bassin, d'une part. D'autre part, le barrage n'est plus considéré comme seul résultat d'une nécessité technique (la lutte contre les inondations) ; la dimension politique des choix de valorisation (de l'aval au détriment de l'amont) impliqués par ce type d'aménagements est désormais prise en compte dans les hypothèses de recherche. De manière plus générale, l'importance des trajectoires historiques récentes des populations et de leurs rapports à l'eau fait désormais partie intégrante du projet collectif.

Par ailleurs, revenir sur l'histoire de l'aménagement hydraulique du bassin du Merguellil a permis de résoudre l'une des difficultés courantes de la démarche interdisciplinaire : l'unité de lieu. Si ce bassin ne constitue pas une unité sociopolitique ancienne, l'amont et l'aval ont été liés par la construction du barrage El Haouareb, mais aussi par le regard valorisateur que l'aval a porté sur l'amont. Le bassin du Merguellil ainsi érigé en « ressource » par le travail conjoint des ingénieurs, des hydrologues et des administrations de l'eau, constitue une unité de lieu pertinente pour la démarche anthropologique.

Conclusion

« Quel intérêt y a-t-il à réécrire l'histoire ? » m'a demandé un hydrologue à propos du travail sur les archives. Cette question résume bien l'écart qui me séparerait de mes collègues à l'origine de ce travail. Transmettre aux hydrologues l'intérêt de la démarche sociohistorique pour aborder les problématiques contemporaines de l'eau était un défi pour lequel les documents d'archives se sont révélés être des alliés inattendus.

¹⁷ Les observations comme celles du contrôleur civil P. Penet, allant dans le sens d'une valorisation des pratiques hydroagricoles « endogènes », demeurent marginales dans la littérature de l'époque.

Ainsi, la compréhension des usages actuels de l'eau ne peut faire l'économie du passé puisque la situation contemporaine est le résultat de choix qui prennent leur source dans l'histoire. Ce constat introduit deux éléments importants qui pourraient alimenter le travail interdisciplinaire.

D'une part, à travers l'histoire d'un bassin hydrologique, c'est aussi l'histoire de l'hydrologie et des choix faits en matière de gestion de l'eau qui est interrogée. La prise en compte de l'évolution des connaissances proposées par plusieurs générations d'hydrologues sur un espace comme le Merguellil, et de la manière dont elles conduisent – ou non – à des choix d'aménagements ou de réglementations, permettrait une meilleure compréhension des conditions et des conséquences de la production de données hydrologiques (Vincent, 2003). Ce travail réflexif conduit déjà « l'équipe sociohydrologique » à s'interroger sur la pertinence de la mise en agenda politique de la surexploitation des eaux souterraines de la région du Merguellil : en fonction de quels référents parle-t-on de surexploitation ? En quoi cette « surexploitation » fait-elle problème ? De quels processus hydrologiques mais aussi politiques est-elle le résultat ?

D'autre part, le recul historique permet de repenser les choix faits en matière d'aménagement hydraulique et la manière dont l'expertise des hydrologues est saisie par les décideurs pour justifier ces choix. Rappeler l'histoire de ces décisions – et celle des options écartées – pourrait alimenter une réflexion avec les acteurs de l'eau, qu'ils soient irrigants, décideurs, experts ou scientifiques, sur les difficultés aujourd'hui mises en avant. Sans pour autant promouvoir un passé magnifié, le recul historique introduirait un point de vue alternatif dans la discussion.

En outre, l'analyse de ce qui s'est joué au cours du travail sur archives et dans la négociation des suites à y donner collectivement dévoile certains mécanismes à l'œuvre dans la pratique concrète de l'interdisciplinarité. Deux éléments doivent être soulignés pour conclure cette réflexion sur les archives comme catalyseurs de l'interdisciplinarité.

D'une part, le travail sur archives est une démarche extrême en contexte interdisciplinaire ; un travail sur le présent aurait probablement été plus facile à justifier au départ. Joulian *et al.* (2005) soulignent justement l'importance qu'il y a, dans la construction de l'interdisciplinarité, à « forcer le trait et à ré-endosser sa position disciplinaire, afin de marquer une différence significative au sein du projet commun ». Dans un contexte marqué par des interrogations très contemporaines, le travail sur archives a joué ce rôle. Exacerbant les positions de chacun, il a provoqué des discussions, des oppositions, des incompréhensions, mais a permis ainsi de progresser vers un dialogue commun, d'initier des collaborations qui viennent transgresser des champs disciplinaires relativement étanches. C'est en ce sens que l'on peut

qualifier les documents d'archives d'objets intermédiaires ou, plus encore, d'objets passeurs de frontières.

D'autre part, le travail auprès des hydrologues produit un cheminement dans l'interaction, un « frottement disciplinaire » qui associe les hydrologues à l'analyse sociohistorique et à la construction d'hypothèses nouvelles. Dès lors, le travail disciplinaire se trouve hybridé parce que conduit dans un contexte d'interactions inhabituel. Dans ce contexte, le raisonnement validé, justifié et réorienté en synergie avec les collègues acquiert une certaine solidité. Le travail sur archives se constitue de cette manière en socle solide d'une interdisciplinarité équilibrée. Cela fait écho aux propos de Billaud (2003) selon qui la construction d'une connaissance partagée et d'une compréhension réciproque permet d'éviter l'écueil de l'instrumentalisation d'une science par une autre, de l'exclusion des uns par les autres pour cause d'irrationalité. À travers le temps de leur traitement, les archives offrent à la démarche anthropologique ce supplément de rationalité nécessaire à l'entreprise interdisciplinaire.

Cette recherche doit maintenant être poursuivie de manière complémentaire : si les hydrologues m'ont accompagnée dans l'exploration des documents d'archives, je dois à mon tour les suivre dans leurs activités de production de données. Ce travail de terrain constituera sûrement une opportunité de découvrir de nouveaux objets passeurs de frontières.

Remerciements

Je remercie mes collègues de l'UMR G-eau, en particulier R. Calvez et C. Leduc, pour leur accueil au sein de l'équipe Merguellil, pour leur accompagnement dans le monde des « hydrologues » et pour leurs commentaires sur ce texte. Je remercie aussi A. Richard pour ses apports à la première version de cet article. Les remarques constructives des relecteurs sollicités par la revue m'ont permis d'approfondir notablement cette réflexion, je les en remercie.

Références

- Attia, H., 1986. Problématique du développement du Nord-Ouest tunisien, *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, 41-42, 264-280.
- Bédoucha, G., 1987. *L'Eau, l'Amie du puissant, une communauté oasienne du Sud-tunisien*, Paris, Édition des archives contemporaines.
- Belaïd, H., Riaux, J. 2011. Appropriation et gestion des eaux en Tunisie à l'époque coloniale : une histoire de dépossession(s) ? Cas du Kairouannais. Communication au colloque *Appropriation des ressources naturelles et patrimoniales : compétitions et droits d'accès en Méditerranée*, Beyrouth, SHS-Méditerranée, 28-30 nov.

- Billaud, J.-P., 2003. De l'objet de l'interdisciplinarité à l'interdisciplinarité autour des objets, *Natures Sciences Sociétés*, 11, 29-36.
- Canesse, A.-A., 2010. Rural "participation" and its framework in Tunisia, *Journal of Economic and Social Research*, 12, 1, 63-88.
- Chateauraynaud, F., 2004. L'épreuve du tangible : expériences de l'enquête et surgissement de la preuve, *Raisons Pratiques*, 15, 167-194.
- Despois, J., 1942. Régions naturelles et régions humaines en Tunisie, *Annales de Géographie*, 51, 286, 112-128.
- El Amami, S., 1983. Une nouvelle conception des aménagements hydrauliques en Tunisie, *Science et Société*, 1, 61-68.
- Fournier, P., 2003. Aménagements hydrauliques et structuration de l'espace : les métamorphoses de l'eau en Provence et en Comtat, *Dix-Septième Siècle*, 4, 221, 585-601.
- Godard, O., 1992. La relation interdisciplinaire : problèmes et stratégies, in Jollivet, M., (Ed). *Sciences de la nature, sciences de la société : les passeurs de frontières*, Paris, CNRS Éditions, 427-456.
- Grangaud, I., 2008. À propos des archives de l'Algérie ottomane : notes sur le rapport entre conditions de production et nature et usages des sources historiques, *Ateliers du LESC*, 32, en ligne : <http://ateliers.revues.org/3222> (consulté le 22 avril 2013).
- Guillaud, C., Trabelsi, M., 1991. Gestion des ressources hydriques en Tunisie centrale : les projets Sidi Saad et El Haouareb, *International Journal of Hydrological Sciences*, 201, 129-138.
- Hibou, B., 2006. *La force de l'obéissance. Économie politique de la répression en Tunisie*, Paris, La Découverte.
- Jacob-Rousseau, N., 2005. Aspects de la pénurie hydrique et de sa gestion dans la Cévenne vivaraise (I : le XIX^e siècle), *Géocarrefour*, 80, 4, 297-308.
- Jollivet, M. (Ed.), 1992. *Sciences de la nature, sciences de la société : les passeurs de frontières*, Paris, CNRS Éditions.
- Joulian, F., Cheveigné, S. (de), Le Marec, J., 2005. Évaluer les pratiques interdisciplinaires, *Natures Sciences Sociétés*, 13, 284-290.
- Le Goulven, P., Leduc, C., Bacht, M.-S., Poussin, J.-C., 2009. Sharing scarce resources in a Mediterranean River Basin: Wadi Merguellil in Central Tunisia, in Molle, F., Wester, P., (Eds), *River Basin Trajectories: Societies, Environments and Development*, Wallingford, CABI, 147-170.
- Mahfoudh, F., Baccouch, S., Yazidi, B., 2004. *L'histoire de l'eau et des installations hydrauliques dans le bassin de Kairouan*. Rapport, Tunis, en ligne : <http://www.iwmi.cgiar.org/Assessment/files/word/ProjectDocuments/Merguellil/Histoire%20eau%20Kairouan.pdf> (consulté le 15 avril 2013).
- Naepels, M., 2008. Contextualiser les archives missionnaires : quelques remarques méthodologiques, *Ateliers du LESC*, 32, en ligne : <http://ateliers.revues.org/1882> (consulté le 22 avril 2013).
- Olivier de Sardan, J.-P., 2000. Le « je » méthodologique : implication et explicitation dans l'enquête de terrain, *Revue Française de Sociologie*, 41, 3, 417-445.
- Penet, P., 1908. Les syndicats d'inondation de la plaine de Kairouan, Zeroud et Merguellil : contribution à l'étude de l'hydraulique agricole en Tunisie, *Bulletin de la Direction de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation*, 48, 443-478.
- Penet, P., 1913. *L'hydraulique agricole dans la Tunisie méridionale*, Tunis, Société anonyme de l'imprimerie rapide.
- Pérennes, J.-J., 1988. La politique de l'eau en Tunisie, *Maghreb-Machrek*, 120, 23-41.
- Picon, B., 1988. *L'Espace et le Temps en Camargue*, Arles, Actes Sud.
- Ruf, T., 2001. Droits d'eau et institutions communautaires en montagne, sept siècles d'histoire des tenanciers des canaux de Prades (Pyrénées-Orientales), *Histoire et Sociétés Rurales*, 16, 11-44.
- Singly, F. (de), 2003. *Libres ensemble : l'individualisme dans la vie commune*, Paris, Nathan.
- Valensi, L., 1977. *Fellahs tunisiens : l'économie rurale et la vie des campagnes aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, Mouton.
- Vincent, L., 2003. Toward a smallholder hydrology for equitable and sustainable water management, *Natural Resources Forum*, 27, 108-116.
- Vinck, D., 1999. Les objets intermédiaires dans les réseaux de coopération scientifique : contribution à la prise en compte des objets dans les dynamiques sociales, *Revue Française de Sociologie*, 11, 2, 385-414.

Reçu le 20 juillet 2011. Accepté le 7 juin 2012